

LA GASPÉSIE

Yves Frenette

historien, Collège universitaire Glendon

La Gaspésie est une vaste péninsule de 21 000 kilomètres carrés qui s'avance dans le golfe du Saint-Laurent, à l'extrémité est du Québec. Unique par sa configuration géographique, la Gaspésie l'est aussi par ses lieux et ses paysages tout en contrastes. Les attributs particuliers de sa géographie et les traces matérielles de son histoire ont toujours su attirer le visiteur. La Gaspésie est devenue la première région touristique du Québec.

Pendant près de trois siècles, la pêche a conditionné le peuplement et l'aménagement de l'espace gaspésien, ainsi que les modes de vie de la population. Dès le XVI^e siècle, la péninsule est la base terrestre des pêcheurs saisonniers venus d'Europe, qui baptisent les lieux de toponymes empruntés aux Amérindiens. Ainsi, les Iroquoiens que rencontre Jacques Cartier en 1534 utilisent le terme « Honguedo » pour désigner ce territoire de passage ; l'appellation est dès lors reprise par les Européens. À la fin du siècle, c'est le toponyme micmac « Gespeg » et ses diverses variantes qui apparaît sur les cartes. En 1691, le récollet Chrestien Le Clercq intitule son ouvrage sur les Micmacs de la péninsule, *Nouvelle Relation de la Gaspésie*, consacrant alors ce toponyme.

La Gaspésie des humains est une bande de quelques kilomètres prise entre la mer et la montagne. Sur le littoral nord, soit de Capucins à Rivière-au-Renard, le domaine habité se fractionne en courts segments sur une étroite plaine côtière, car le relief vigoureux a forcé les riverains à se concentrer dans d'étroites alvéoles creusées dans les plis du relief, dans des rentrants de rivières et sur de petits lambeaux de terrasses littorales. Subissant moins la contrainte du relief, les résidants de la Côte-de-Gaspé, soit de Rivière-au-Renard à Newport, et surtout ceux de la Baie-des-Chaleurs, c'est-à-dire d'Anse-aux-Gascons à Matapédia, ont eu le loisir d'étaler plus librement leurs demeures sur le replat de larges terrasses et sur les petites plaines marquant la rencontre entre la mer et la montagne. Ainsi, entre Paspébiac et Nouvelle, le littoral est habité de façon continue et prend la forme d'un long village-rue, selon l'expression du géographe Clermont Dugas. À différents endroits, là où un large plateau côtier unit la mer à la plate-forme apalachienne, des trouées dans la forêt sont occupées par de petits villages ou découpées par des chemins de rang, le long desquels s'égrènent les habitations.

Pendant des centaines d'années, le golfe du Saint-Laurent et la baie des Chaleurs ont nourri ceux qui voulaient bien y puiser leurs ressources. Ce fut le cas des Amérindiens. Ce fut aussi le cas des premiers Européens à visiter les côtes gaspésiennes et à s'y installer. En effet, c'est pour exploiter les ressources maritimes que des entrepreneurs français et canadiens ont favorisé l'établissement de populations permanentes dans la péninsule au XVIII^e siècle, et la pêche est demeurée la principale activité économique jusqu'au début du XX^e. Même les Gaspésiens qui

s'adonnaient à l'agriculture trouvaient dans la mer des engrais fertilisants, et plus d'une famille de cultivateurs de la Baie-des-Chaleurs complétait sa diète quotidienne par le poisson.

À partir de 1760, les grandes entreprises de pêche proviennent surtout des îles de la Manche (Jersey et Guernesey) et maintiennent les pêcheurs d'ici dans la marginalité. Elles leur font crédit et ceux-ci, en retour, leur livrent la morue pour solder leur compte. Mais la valeur des avances étant généralement plus élevée que celle accordée au poisson, les dettes s'ensuivent. Le pêcheur gaspésien se voit peu à peu pris dans un mécanisme qui perpétue sa condition de dépendance vis-à-vis des sociétés marchandes qui se doivent de s'attacher leur main-d'œuvre pour survivre et croître.

À la fin du XIX^e siècle, l'organisation de la pêche morutière est bousculée. Les entreprises jersiaises sont confrontées à une réorientation technologique et commerciale qui secoue le continent. Le nombre de pêcheurs diminue. Ceux qui restent voient dans la complémentarité des occupations une solution qui leur permettra de subsister. Ils cultivent la terre une partie de l'année et ils se font aussi manœuvres dans les scieries, bûcherons dans les chantiers ou encore s'occupent aux divers travaux publics.

L'industrie forestière naissante devient alors le secteur le plus dynamique de l'économie régionale, mais elle ne se développe pas de la façon la plus souhaitable. En effet, les concessionnaires forestiers les plus importants sont des compagnies américaines et canadiennes qui ne voient souvent dans la péninsule qu'une immense réserve forestière à exploiter au gré des circonstances. De plus, la quasi-absence de transformation sur place fait que le boisé gaspésien continue à alimenter les usines du Nouveau-Brunswick, des États-Unis ou d'ailleurs.

En dépit de la montée du coopératisme dans le deuxième quart du XX^e siècle, ce n'est que très lentement que naît une classe d'entrepreneurs issus de la région et capables d'esquisser une vision d'avenir cohérente. Le même phénomène a cours en politique : jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les élus sont souvent liés à des intérêts économiques particuliers ou sont de l'extérieur de la région. Dans le premier cas, ils ont comme objectif de défendre ces intérêts ; dans le second, ils sont peu présents dans le milieu en dehors des périodes électorales et leur loyauté envers les Gaspésiens n'est pas toujours évidente. Les politiciens qui prennent à cœur les intérêts de leurs électeurs n'ont pas un poids très lourd dans des capitales où les questions gaspésiennes ne constituent pas une priorité.

Ce vacuum explique en grande partie pourquoi le clergé continuera plus longtemps qu'ailleurs au Québec à jouer un rôle de premier plan dans la vie régionale. En 1922, la création du diocèse de Gaspé et l'accession au trône épiscopal d'un évêque réformiste, monseigneur François-Xavier Ross, institue une tradition cléricale d'intervention du côté des démunis. Plus qu'ailleurs, l'Église gaspésienne est un nid d'élaboration de politiques socio-économiques. Outre de ce que les Gaspésiens soient exploités par des étrangers, de surcroît des protestants,

les prêtres mènent les grandes batailles. Plus tard, alors que la Révolution tranquille a ailleurs abattu les murs de la forteresse cléricale, ils poursuivent leur objectif de « relèvement et de libération » du peuple gaspésien. Leur autorité s'est estompée, mais leur action demeure. Ainsi, depuis 1960, les évêques gaspésiens interviennent publiquement dans les grands dossiers et, en 1976, deux prêtres briguent les suffrages aux élections provinciales dans la circonscription de Gaspé. L'abbé Michel LeMoignan devient alors député de l'Union nationale puis chef de cette formation politique.

La Gaspésie a longtemps été une région multiculturelle, avec ses citoyens d'origines micmaque, basque, française, acadienne, jersiaise, guernesaise, canadienne-française, belge, anglaise, américaine, écossaise, irlandaise et norvégienne. Sauf pour ces derniers, les groupes ethnoculturels gaspésiens ont le français et/ou l'anglais comme langues communes, et ils professent la religion catholique ou protestante. Comme ailleurs en Amérique du Nord, ces groupes forment souvent des enclaves reconnaissables par leur patrimoine bâti et ils réduisent au minimum les contacts avec leurs voisins. Toutefois, certaines localités constituent de véritables ensembles ethnoculturels où se manifeste un accommodement dans la vie quotidienne. À plusieurs endroits, on peut même parler de métissage.

Au XX^e siècle, la Gaspésie, qui vibrait auparavant au rythme de l'économie atlantique, s'ouvre davantage sur le Québec. Des lignes de bateaux assurent le transport maritime, un chemin de fer a vu le jour et, à partir de 1929, la construction d'une route carrossable amène, l'été, de nombreux touristes dans la péninsule. Les journaux, le téléphone, la radio, la télévision font sentir leur impact. Au milieu des années 1960, la Gaspésie n'est plus la région perdue qu'elle était un siècle plus tôt.

Mais la péninsule n'en demeure pas moins un territoire mal intégré à l'économie continentale. À l'instar d'autres régions périphériques, elle est aux prises avec de nombreux et graves problèmes de développement. C'est une des régions les plus pauvres du Québec, même si les conditions matérielles sont généralement meilleures qu'avant. En raison de son éloignement des grandes agglomérations du centre du pays et de son faible développement industriel et urbain, en raison aussi du peu d'intérêt de la part des gouvernements, la Gaspésie ne peut profiter à plein de la prospérité que connaît alors le Québec.

Obsédés par l'idéologie du rattrapage, les universitaires qui donnent au gouvernement libéral de Jean Lesage (1960-1966) ses assises intellectuelles, incitent celui-ci à mettre sur pied le Bureau d'aménagement de l'est du Québec (BAEQ). L'organisme a la noble mission d'atténuer, sinon de faire disparaître, les disparités socio-économiques entre l'est du Québec et le reste de la province par une mise en valeur rationnelle de l'espace. Il dépose en 1966 un rapport en dix volumes. La mise en œuvre commence deux ans plus tard. Après une période d'euphorie initiale, la population déchant rapidement quand elle se rend compte que des projets très populaires, comme la réorganisation du réseau routier, ne sont pas retenus et que, au contraire, les



Pêcheur de morue. Carte postale.

initiatives les plus importantes ont trait à la fermeture d'une dizaine de villages de l'arrière-pays et au remplacement de la population.

En outre, le plan d'aménagement de l'est du Québec regroupe les régions du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine en une seule entité administrative, faisant de Rimouski une lointaine capitale régionale. Ce type de politique suscite l'affirmation d'un sentiment et d'un mouvement régionalistes qui auront des effets positifs. En 1985, est constituée officiellement la région administrative de la Gaspésie (région 11). Mais le sentiment régional continue d'ailleurs de s'exprimer de diverses façons, principalement par les efforts des Gaspésiens en vue d'intensifier le développement économique de la péninsule.

En effet, le plan du BAEQ a malencontreusement engagé l'industrie de la pêche dans une sorte de cul-de-sac, qui s'est accentué avec l'effondrement des stocks de poisson dans la décennie de 1990. Parallèlement, l'industrie forestière et minière connaît de grandes difficultés symbolisées par la fermeture de la mine de cuivre de la compagnie Noranda à Murdochville et de l'usine de papier Gaspesia de Chandler. Le chômage augmente et les Gaspésiens continuent de quitter leur région natale en grand nombre, notamment les jeunes.

C'est dans ce contexte qu'est né le mouvement de l'Action des Patriotes, qui compte quelque 10 000 membres, et dont les leaders ont réussi à capter l'attention de l'opinion publique et des gouvernements. Mais il faudra du temps pour renverser des tendances séculaires. ●

• Voir référence en page 353.